

Hommage à Marcel Dorigny – discours donné à l'Hôtel de Ville, le 4 février 2022

Alyssa Goldstein Sepinwall



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lrf/6965>

DOI : 10.4000/lrf.6965

ISSN : 2105-2557

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Référence électronique

Alyssa Goldstein Sepinwall, « Hommage à Marcel Dorigny – discours donné à l'Hôtel de Ville, le 4 février 2022 », *La Révolution française* [En ligne], 23 | 2022, mis en ligne le 29 juin 2022, consulté le 27 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/lrf/6965> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lrf.6965>

Ce document a été généré automatiquement le 27 mars 2023.

Tous droits réservés

Hommage à Marcel Dorigny – discours donné à l'Hôtel de Ville, le 4 février 2022

Alyssa Goldstein Sepinwall

- 1 Je suis reconnaissante d'être parmi vous aujourd'hui, mais c'est un devoir douloureux que de rendre hommage à notre collègue disparu. Marcel Dorigny était un géant parmi les historiens, en nous rassemblant dans la poursuite des buts partagés, et en menant des enquêtes historiques qui étaient toujours liées avec le présent. Je suis reconnaissante d'avoir été son amie et collègue pendant plus de vingt ans.
- 2 Je voudrais rendre hommage à son érudition et au soutien qu'il a apporté aux travaux effectués par les chercheurs étrangers. J'ai rencontré Marcel pour la première fois lors d'une conférence à Los Angeles en 1997, lorsque j'écrivais ma thèse de doctorat sur l'abbé Grégoire. L'abbé Grégoire est une figure emblématique et certains chercheurs français s'imaginent qu'écrire sur lui devrait être une tâche exclusivement nationale. Mais Marcel appréciait ce que j'avais à apporter aux recherches existantes sur Grégoire.
- 3 Il a commencé à soutenir mon travail et à faire en sorte qu'il soit publié en français. Mon premier article « Le paradoxe de la régénération révolutionnaire : le cas de l'abbé Grégoire » est paru dans *Les Annales historiques de la Révolution française* en 2000. Après cette collaboration, nous avons eu l'occasion de travailler ensemble à plusieurs reprises sur des projets collectifs. J'ai participé à son ouvrage *Grégoire et la cause des noirs* (2000) ; et ensuite au tome *La France et les Amériques au temps de Jefferson et de Miranda* (2001), qu'il a corédigé avec Marie-Jeanne Rossignol.
- 4 En 2002, j'ai eu l'honneur de participer au colloque historique que Marcel a organisé avec Yves Benot, « 1802, rétablissement de l'esclavage dans les colonies françaises : aux origines d'Haïti. » L'État français avait parrainé de grandes célébrations, en 1989, 1994 et 1998, en l'honneur des deux abolitions françaises de l'esclavage. Mais le bicentenaire du rétablissement de l'esclavage par Napoléon en 1802 est passé presque totalement inaperçu, à l'exception de ce colloque que Marcel et Yves Bénot ont organisé, en dehors des institutions les plus prestigieuses, dans un amphithéâtre de Paris 8.

- 5 J'admirais Marcel Dorigny comme un modèle d'érudition engagée : une personne qui se souciait de l'héritage de l'oppression coloniale et qui a travaillé pour le renverser. C'était très impressionnant de le regarder utiliser les ressources qu'il pouvait mobiliser, afin de mettre en valeur les travaux des chercheurs antillais et haïtiens.
- 6 En plus, le nombre de livres qu'il a publiés ou préfacés, dont la traduction française de ma biographie de l'abbé Grégoire, est impressionnant.
- 7 Je voudrais me concentrer particulièrement sur son examen critique des Lumières et sur son avis sur ce que l'abolitionnisme signifiait vraiment au dix-huitième siècle, plutôt que de simplement le célébrer.
- 8 Marcel a été l'un des premiers intellectuels à remarquer qu'il fallait regarder les Lumières d'une manière plus complexe, afin de comprendre que ses idées ne s'opposaient pas automatiquement à l'esclavage et au colonialisme, mais pouvaient aussi les maintenir.
- 9 J'aimerais m'attarder sur un de ses derniers écrits, l'entretien croisé que Marcel a organisé dans les *Annales historiques de la Révolution française* sur « Lumières et esclavage » avec Bernard Gainot, Jean Ehrard et moi en 2015.
- 10 Comme Bernard Gainot explique dès le commencement de l'article : « L'historiographie "progressiste" a longtemps reposé sur une équivalence peu problématisée entre le "mouvement des Lumières", envisagé comme un bloc, et l'abolitionnisme. »
- 11 Marcel Dorigny a voulu complexifier une association trop simpliste des Lumières avec l'abolitionnisme. Comme il le disait, il y avait certainement un fil de pensée anti-esclavagiste parmi certains philosophes. Et, selon lui, « ce fut à travers les textes des auteurs des Lumières, que la pratique de l'esclavage a été condamnée en elle-même pour la première fois dans l'histoire de l'humanité. »
- 12 **MAIS**, Marcel insista sur le fait qu'il fallait également se souvenir que l'opposition à l'esclavage n'existait pas chez tous ceux qui ont été influencés par les Lumières. Les lecteurs de Voltaire pouvaient aussi être propriétaires d'esclaves. De plus, il a noté :
- Le vaste réseau de la franc-maçonnerie qui couvrait une partie de l'Europe et s'étendait aux mondes coloniaux... n'a pas intégré dans ses pratiques la condamnation de la traite négrière et de l'esclavage : la grande majorité des colons, propriétaires d'esclaves, étaient membres des loges coloniales ; de même bon nombre d'armateurs des ports d'Europe étaient francs-maçons. Autre exemple de la complexité de la réception de l'anti-esclavagisme doctrinal des Lumières à la fin du siècle : la totalité des fondateurs des États-Unis, Franklin excepté, étaient possesseurs d'esclaves ...
- 13 Marcel ajoutait que la pensée abolitionniste n'était point équivalente aux actions abolitionnistes. Selon lui, « le passage d'un antiesclavagisme doctrinal à un engagement abolitionniste fut ainsi complexe, rare et tardif. ... l'esclavage y était condamné dans son essence mais y mettre fin n'était pas dans la démarche de ces auteurs. Ni Montesquieu, ni Voltaire, ni Rousseau n'ont proposé une voie pour y mettre fin. »
- 14 Marcel Dorigny souligna que, même s'il y avait une tendance intellectuelle à s'opposer à l'idée de soumettre un autre homme à l'esclavage, les facteurs économiques ont dominé : « l'impératif économique pouvait être mis en avant : supprimer traite et esclavage ruinerait les colonies, les colons, [et] la métropole, et *in fine* ferait le malheur des esclaves eux-mêmes... »

- 15 Dorigny nota aussi que la célèbre abolition de 1794 n'était pas motivée par une demande des abolitionnistes pour une abolition immédiate. En effet, beaucoup des penseurs qu'on considère antiesclavagistes, comme l'abbé Grégoire, ont pensé qu'il fallait « préparer » les esclaves à pouvoir se comporter comme des hommes libres.
 - 16 Comme Marcel l'a écrit, « l'abolition révolutionnaire de 1794... ne devait rien aux abolitionnistes eux-mêmes mais avait été imposée par l'insurrection des Noirs de Saint-Domingue ». Donc, sans leur action, la Convention nationale n'aurait pas pris cette décision.
 - 17 De plus, Marcel a expliqué que la volonté de « classifier » la nature parmi les penseurs des Lumières a produit l'idée parmi certains penseurs que les peuples non-européens étaient inférieurs – non à cause de leurs convictions religieuses mais à cause de leur « nature ». Il y avait bien sûr des penseurs plus égalitaires, comme Condorcet, qui affirmaient que ce n'était qu'à cause de conditions sociales et économiques que les peuples non-européens semblaient inférieurs, et que ces peuples avaient naturellement les mêmes capacités intellectuelles. Néanmoins, comme le soulignait Marcel, il faut aussi relever qu'« une telle conviction, fondamentalement égalitaire, ouvrait la voie au projet de “civiliser” les peuples extra-européens en exportant chez eux les sciences de l'Europe. »
 - 18 Ce passage de Marcel est tellement essentiel : « Nous savons que ce fut un des axes majeurs de l'expansionnisme colonial du siècle suivant... Les Lumières comportaient incontestablement un arrière-plan pouvant parfaitement légitimer la colonisation nouvelle, sans qu'il fût pour autant nécessaire de considérer les “indigènes” comme inférieurs par nature... »
 - 19 Pourquoi Dorigny a-t-il souligné ces contradictions et tensions au sein du mouvement des Lumières plutôt que de simplement le célébrer ? Il reste essentiel d'examiner comment les idées du dix-huitième siècle, qui ont fondé l'universalisme français et américain, loin d'être exclusivement « progressistes », ont eu des implications paternalistes et colonialistes qu'il nous reste encore à défaire pour créer la société égalitaire que nous pensons que nous sommes.
 - 20 Je tiens donc à remercier Marcel Dorigny pour toutes ses recherches – et pour avoir créé un espace pour les chercheurs comme moi, nous permettant de continuer à s'interroger sur le dix-huitième siècle dans toute sa complexité.
-

AUTEUR

ALYSSA GOLDSTEIN SEPINWALL

California State University San Marcos